

Je suis
Char Liberté!

L'écrivain Arthur Ténor est un adulte qui a su garder un cœur d'enfant. S'il se définit plutôt comme un romancier de l'aventure, c'est aussi un auteur réaliste, témoin de son temps, qui aborde certains thèmes « sérieux » ou graves (le harcèlement avec *L'enfer au collège*, chez Milan, la maltraitance avec *Les anges pleurent en silence*, chez Oskar, ...).

En dehors de l'écriture, il apprécie beaucoup les rencontres avec le public, que ce soit sur les salons, en milieu scolaire ou autres.

Parmi la centaine d'ouvrages qu'il a publiés, on trouve : les *Roman d'horreur* ou *Les Fabuleux* (Scrineo Jeunesse), la série *L'elfe au dragon* (Seuil Jeunesse), *Il s'appelait... le soldat inconnu* et *Guerre secrète à Versailles* (Gallimard Jeunesse), ou encore *Le livre dont vous êtes la victime* (Pocket Jeunesse).

© 2016 Scrineo

8, rue Saint-Marc, 75002 Paris

Diffusion : Volumen

Illustration de couverture réalisée par Berth

Couverture : Marguerite Lecointre

Mise en page : Virginie Langlais

ISBN : 978-2-3674-0380-9

Dépôt légal : janvier 2016

Arthur Ténor

Je suis
Char Liberté!

Toute vérité est bonne à dire !

*« La tolérance n'a jamais excité de guerre civile ;
l'intolérance a couvert la terre de carnage. »*

Voltaire – Traité sur la tolérance.

ScriNeo



*À Nathalie, comme moi, si sensible à la tolérance,
la tempérance, l'écoute, la sagesse bouddhiste...
en somme, tout ce qui fait le bonheur des peuples,
et avec laquelle je suis radicalement Charliberté !*



CHARLIBERTÉ- HEBDO

Éditorial

Premier numéro

« Le 7 janvier 2015, à Paris, deux garçons fanatisés déciment la rédaction d'un journal satirique et tuent deux policiers. Les jours suivants, un troisième terroriste abat dans le dos une policière, puis se précipite dans une supérette casher où il exécute de sang-froid quatre personnes, comme ça, juste parce que c'était un magasin juif. Outre le drame humain que cause fatalement un attentat aussi odieux, et le dégoût qu'inspire l'injustice visant de manière si sanglante des êtres humains innocents, la France a été frappée en plein cœur. Des gens pris d'une folie parfaitement assumée ont poignardé ce que notre nation a de plus sacré : les valeurs de

tolérance et de liberté de notre République, conquises de haute lutte par des siècles de révoltes, de révolutions, de rébellions et d'héroïsme combattant. Ils ont touché aux fondements de ce qu'est un monde civilisé, un monde qui accepte non seulement des opinions et des croyances diverses, mais aussi l'impertinence et ce droit sacré qui deviendra la devise de notre petit hebdomadaire collégien Charliberté : « Toute vérité est bonne à dire ! » Et nous pourrions ajouter, quel qu'en soit le prix, puisque de ce principe dépend le progrès de notre société.

Le 7 janvier 2015, j'ai pleuré, pas seulement sur les morts et parce que j'ai partagé un peu de l'insupportable chagrin des proches des victimes, mais aussi parce que j'ai été touché par les larmes des anonymes. J'ai pleuré parce que je me suis senti atteint personnellement. Ça a été un vrai étonnement pour moi. Jamais, je l'avoue, devant les images d'un attentat je n'ai été à ce point affecté. Que m'arrivait-il ?

Et puis, il y a eu la mobilisation générale de la nation le 11 janvier. Alors là, j'ai été saisi d'émotions et, pour la première fois de ma vie, figurez-vous que

j'ai éprouvé une vraie fierté d'être Français. C'était trop beau, moi qui pestais tout le temps contre les uns, les autres, le monde, le jemenfoutisme, le déclinisme, le pessimisme... je me retrouvais tout à coup avec une envie d'avenir.

Ça ne pouvait pas s'arrêter là. Du mal absolu devait surgir le bien... du bien, à condition qu'on ne laisse pas l'oubli faire son œuvre. Mais quelle initiative pouvais-je prendre, à mon petit niveau, moi le collégien de 3^e? Un journal! Oui, un journal satirique pour le collègue, parce que je me débrouille pas mal en français et que j'ai de l'humour, que mon copain Sliman dessine super bien et que Sarah voulait aussi m'aider. Sarah a un regard plein de douceur et de rigueur... Bref, à trois, bientôt à dix j'espère, nous allions créer et faire vivre le journal satirique Charliberté-Hebdo. Ce serait pour le meilleur et pour le rire!

Et pour que vive la liberté d'expression!

Tom Fabiani – le 19 janvier 2015 »



1

Tom en rédac' chef

Quand Tom s'est tu, durant une seconde, peut-être même plusieurs, il y a eu un grand silence dans la classe. Quelle lecture ! Le prof de français était épaté, comme la plupart des élèves, dont moi-même évidemment, bien que différemment puisque je connaissais déjà ce texte presque par cœur. Tom a repris sa respiration, puis il a esquissé un petit sourire en m'adressant un regard complice. Il affichait un air étonné, comme s'il se demandait : « C'est moi qui ai écrit ça ? » Oui, enfin... un peu avec mon aide et mon soutien psychologique. On y avait même passé une bonne partie de notre mercredi après-midi.

– Eh bien, a fini par lâcher M. Séguat. Bravo Tom. C'est... magnifique ! Qu'est-ce qu'on pourrait ajouter ? Rien, c'était parfait. Qu'en pensez-vous, les autres ?

En réponse, spontanément, nous avons applaudi. Il me semble que même Joé, la forte tête du fond de la classe, a été impressionné. La preuve, j'ai vu qu'il avait cessé de se balancer sur sa chaise pendant que Tom nous lisait son édito.

Judith a levé la main et dans la foulée a pris la parole :

– C'était super, mais quand même un peu intello, non ?

Tom a hoché la tête, mimant l'air accablé de l'enseignant perdant courage. Puis il a répondu, sans agressivité, juste avec cet humour pince-sans-rire qu'il avait dû recevoir en don à sa naissance :

– T'inquiète, on a prévu de mettre des dessins à colorier pour ceux qui auraient du mal à déchiffrer ce qui est écrit. Et puis, il y aura les caricatures. Ça, tout le monde devrait comprendre, même Max.

Comme si un courant électrique était passé dans les chaises, on a vu les bustes se redresser et les regards converger vers Maxime Ferrand, surnommé P'tit Max par les esprits moqueurs. Il a levé le pouce pour féliciter Tom. Ce poids mouche blond-roux

était le dernier ou l'avant-dernier de la classe suivant les jours, mais certainement pas le plus idiot. Il était même assez malin, par contre d'une paresse qui aurait mérité de figurer dans le livre des records.

Le deuxième de la classe, en commençant par le bas du classement, était Joé. Même s'il n'a pas réagi par une remarque déplacée et si possible acerbe, j'ai déduit à sa bouche figée en un rictus amer qu'il s'était senti visé par ricochet. Tom évitait soigneusement de croiser son regard. Il faut dire que Joé était bâti comme un boxeur, qu'il avait le coup de boule facile et l'uppercut convaincant. Ce n'étaient cependant pas ses muscles qui le rendaient le plus redoutable ; son vrai problème, c'est qu'il était mal dans sa tête, mal dans sa vie, mal dans la société. Et il n'avait rien trouvé de mieux pour exprimer ses souffrances que la méchanceté et les réactions débiles, alors qu'il valait beaucoup mieux que cela.

Si Tom avait dû l'affronter, il n'aurait certes pas fait le poids physiquement, mais par l'esprit il l'aurait écrasé à plate couture. Et par sa personnalité enjouée, il l'aurait facilement désarmé. C'est d'ailleurs ce que

je préférerais chez ce grand garçon un peu dégingandé : sa perpétuelle bonne humeur, qu'il portait sur son visage même quand il n'était pas dans son assiette. On avait toujours l'impression qu'il était heureux, qu'avec lui la vie était légère comme un papillon. Je savais que la réalité était tout autre, mais bon... on s'en fiche pour ce récit. Quoique... Par contraste avec Joé, on pouvait constater que le mal-être, les problèmes familiaux ou autres peuvent très bien s'exprimer autrement que par l'agressivité. Il faudrait qu'un psy nous explique pourquoi il y a une telle différence entre les individus dans la gestion de leurs soucis.

Revenons à Tom. Je ne l'ai jamais vu faire vraiment la tête, alors qu'il n'avait pas un caractère toujours facile. Il lui arrivait de s'emporter (lui parlait « d'enthousiasme débordant »). Ça faisait du bruit, mais très vite il se maîtrisait et s'excusait. Il était hypersensible aussi, ce qui n'est pas toujours un défaut. Disons qu'à cause de cela, il avait du mal à écouter d'abord et à réfléchir ensuite, avant d'agir. Quand on s'opposait à lui frontalement, il se crispait instantanément et son visage un peu émacié se

teintait d'une dureté qui pouvait surprendre. Et puis très vite, son intelligence fulgurante le rappelait à l'ordre et il retrouvait sa légèreté habituelle pour tourner la discussion en dérision. C'était sa manière à lui de faire retomber les tensions.

Ce que j'aimais le plus dans sa physionomie était son sourire. Et quand il riait à belles dents, ce qui arrivait souvent, il était carrément craquant, sans compter qu'il avait des cheveux marrants, toujours en pétard, d'une couleur incertaine entre le brun et le châtain. Je me refusais à l'admettre, mais j'en pinçais un peu pour lui... un peu beaucoup.

Le prof de français a repris l'interview :

– Donc vous lancez votre hebdomadaire à trois.

Qui s'occupera de quoi ?

– Sarah sera journaliste...

– Et correctrice ! ai-je précisé.

Et ce n'était pas du luxe, car s'il avait le jeu de mots facile, pour les détails orthographiques, mieux valait qu'il soit secondé.

– Exact. Sliman sera le dessinateur en chef. Tout le monde sait qu'il est doué pour les portraits, mais

attendez de voir ce que ça donne en caricatures de presse. Ça va décaper !

– Tiens, justement, pouvez-vous nous préciser votre ligne éditoriale ?

Tom a regardé M. Ségurat avec perplexité, comme si la question le prenait au dépourvu. Moi, je savais ce qu'il en était vraiment ; l'expression même « suivre une ligne » donnait des boutons à cet esprit débordant de tous côtés. Pour lui, suivre une ligne, une voie et même un groupe, était antinomique avec sa conception de la liberté. Il avait tort. Je me souviens d'une discussion que nous avons eue en classe à ce sujet, quelques semaines plus tôt, et dont la conclusion avait été : « Être libre, ce n'est pas faire n'importe quoi, n'importe comment, n'importe quand, avec n'importe qui. Le résultat est immanquablement désastreux... », pour la liberté justement. Comme il était lucide et savait se remettre en question, il en avait fait son miel. La preuve, il m'a surpris en martelant :

– Un axe, trois champs d'expression. L'axe, c'est notre slogan : Toute vérité est bonne à dire ! C'est ce

qu'on fera. On va poser le doigt sur des trucs qui ne fonctionnent pas bien...

– Des trucs ?

– Oui, des trucs et des machins. On sera le poil à gratter du collège. Les profs, par exemple, on va sûrement avoir des articles à écrire sur eux, mais je vous rassure tout de suite, monsieur, ce ne sera ni sur leur vie privée, ni sur leurs compétences ou leurs problèmes perso. On n'attaquera jamais sur ce terrain et encore moins sur le physique. Mais s'ils décident de faire grève un jour, on écrira là-dessus, pour expliquer, et on donnera notre point de vue d'élèves qui n'ont pas peur de dire ce qu'ils pensent.

– J'en déduis que le premier champ de votre ligne éditoriale, ce sera la vie scolaire. Et les deux autres ?

– Ce seront des rubriques secondaires : l'actualité nationale et un peu d'international. *Charliberté* ne fera pas de politique partisane, et nous appliquerons un principe : ne jamais se prendre trop au sérieux.

Tom a esquissé un sourire espiègle avant de conclure :

– Bref, on fera comme on pourra, mais toujours dans l’humour.

Là-dessus, la discussion s’est engagée sur les moyens pratiques. Par exemple, le prof a promis de m’aider pour les corrections, si je le souhaitais – et c’était le cas ! Le financement serait assuré par un prix de vente raisonnable, c’est-à-dire au coût de revient, un euro l’exemplaire. C’est alors qu’est venue sur le tapis la question qui fâche :

– Mouais, tout ça, c’est ce que vous voulez, mais en vrai vous ne toucherez pas au système, ce serait trop risqué, a lancé Corentin, un pessimiste invétéré, très contestataire, mais pas toujours stupide.

– Non. Il n’y aura pas d’autocensure. Notre esprit de responsabilité suffira à poser les limites là où il faudra. Par exemple, on ne touchera pas au physique, je l’ai déjà dit... enfin, un peu quand même, dans les caricatures. Bien obligé. Mais pas aux problèmes perso, ça c’est sûr...

– Et les religions ? a lancé quelqu’un.

– On verra. Si on a des trucs à dire, pourquoi est-ce qu’on se priverait ? Pareil pour la politique, les idéologies...

– Et le sexe ? a lancé le grivois de service.

– Non, pour ça on vous laisse vous débrouiller sur Internet.

– Pas de censure dites-vous, a repris M. Séguat, sceptique. Ne craignez-vous pas quand même de froisser certaines susceptibilités ?

– Et alors ?

Silence. J'ai adoré ce silence. Tom aussi s'en est délecté. Je suis intervenue :

– Qu'est-ce qu'on écrirait si on devait ne froisser personne ? Le bulletin municipal ? On prend le club Lecture en photo et on raconte sa dernière rencontre avec un auteur ? Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Et on annonce la prochaine pièce du club Théâtre ?

– Pas de censure, mais pas de méchanceté gratuite... ni même payante d'ailleurs, a enchaîné Tom. C'est tout ce que je peux vous dire. Mais on verra à l'usage.

– Bon, a soupiré le prof. Quelqu'un aurait-il une dernière question pour notre rédacteur en chef, avant qu'on reprenne le cours ?

Un des garçons du fond de la classe a demandé sans lever la main :

– Elle ressemblera à quoi, votre première une ?

Tom a hésité. Je pensais qu'il n'en avait encore aucune idée, ce qui était vrai, mais subitement l'inspiration lui est venue :

– Vous vous souvenez du tableau du peintre Le Pérugin, qu'on a étudié en cours d'arts plastiques. C'était le martyr de saint Sébastien qu'on voit attaché à un pilier et percé de flèches ? On va le remplacer par Marianne, et les flèches par des crayons...

– On verra le sein nu ? lança le grivois de service en s'esclaffant.

– Les deux, mec ! Les crayons rebondiront sur Marianne qui rigolera. Et on écrira au-dessus : « La République chatouillée par la liberté d'expression ».

Pas mal, l'idée. J'avais hâte de voir comment Sliman allait nous croquer ça.